



JULYE ST-MARTIN

CONTACT

ROMAN ÉSOTÉRIQUE

Fondation littéraire Fleur de Lys



Fondation littéraire Fleur de Lys

Contact, roman ésotérique
Julye St-Martin,
Fondation littéraire Fleur de Lys,
Lévis, Québec, 2015, 41 pages.

Édité par la Fondation littéraire Fleur de Lys, organisme à but non lucratif, éditeur libraire québécois en ligne sur Internet (papier et numérique).

Adresse électronique : contact@manuscritdepot.com

Site Internet : <http://manuscritdepot.com/>

Tous droits réservés. Toute reproduction de ce livre, en totalité ou en partie, par quelque moyen que ce soit, est interdite sans l'autorisation écrite de l'auteur. Tous droits de traduction et d'adaptation, en totalité ou en partie, réservés pour tous les pays. La reproduction d'un extrait quelconque de ce livre, par quelque moyen que ce soit, tant électronique que mécanique, et en particulier par photocopie et par microfilm, est interdite sans l'autorisation écrite de l'auteur.

Disponible en version numérique uniquement.

ISBN 978-2-89612-486-2

© Copyright 2015 Julye St-Martin

Illustration en couverture : © Copyright Mario St-Martin

Dépôt légal – 3^{ème} trimestre 2015

Bibliothèque et archives nationales du Québec
Bibliothèque et archives nationales du Canada

Imprimé à la demande au Québec.

SOMMAIRE

| | |
|--|----|
| Droits d'auteur & ISBN | 2 |
| Remerciements | 4 |
| Présentation | 5 |
| Chapitre 1 - Lumières..... | 6 |
| Chapitre 2 - Marie-Anne | 11 |
| Chapitre 3 - L'initiation..... | 16 |
| Chapitre 4 - Ange de lumière | 19 |
| Chapitre 5 - Vie antérieure | 25 |
| Chapitre 6 - De retour au point de départ..... | 31 |
| Au sujet de l'auteure..... | 38 |
| Communiquer avec l'auteure | 39 |
| Édition écologique..... | 40 |
| Achevé d'imprimer..... | 41 |

Remerciements

*Je remercie Lucien, mon partenaire de vie
et mes filles, Chrystine et Catheryne,
pour m'avoir soutenue dans toutes mes créations.*

Je vous aime.

Présentation

Depuis toujours, je ressens des choses que les autres ne perçoivent pas

Concernant les décès de proches de ma famille et des visions de mon futur.

N'était-ce que des rêves ou le fruit de mon imagination ?

Peu importe ce que c'était, ce don ne m'a jamais quitté.

Suite à la pratique de dix ans de tai-chi, j'ai décidé de publier à compte d'auteur un guide pratique sur cet art martial.

Ce passage de ma vie m'a donné le goût de partager mes expériences personnelles cumulées depuis plus de 30 ans.

Cette nouvelle décrit mes diverses rencontres avec mon ange gardien et les discussions que j'ai eues avec mes grands-parents et certains proches qui vivent maintenant dans l'au-delà.

Ce livre se veut une approche positive de la vie après la vie dans la lumière.

Julye St-Martin

CHAPITRE 1

Lumières

Respirant rapidement, je crus que le cœur allait me sortir de la poitrine, effrayée que j'étais par ces lumières aveuglantes qui s'approchaient de moi.

Vêtue de mon pyjama fleuri jaune, je courus de toutes mes forces pour me cacher dans l'herbe haute qui entourait la maison de mon enfance. Angoissée par la vision de cette maison que j'avais quittée il y avait plus de quinze ans, confuse, je repoussai mes cheveux noirs qui collaient à mes joues.

Fixant cette demeure anglaise, je savais que j'étais seule à cet endroit situé en pleine campagne à l'extérieur d'un petit village. Baissant la tête, j'examinai mes jambes endolories, égratignées par les broussailles.

Continuant ma course folle, je perdis pied et tombai nez contre terre à l'entrée de la forêt. À bout de souffle, je sentis une présence derrière moi et, tournant la tête, je fus alors éblouie par des rayons d'une intensité aveuglante. Paralysée, je ne pouvais plus quitter la lumière des yeux.

C'est alors que je m'écriai : « Laissez-moi en paix et allez-vous-en. »

Mais ma demande ne sembla pas être entendue. Paniquée, j'essayai de reprendre mes esprits et hurlai : « Maggie réveille-toi... Maggie tu dois te réveiller ! »

À ce moment, j'ouvris les yeux et pris place sur le bord de mon lit. Sursautant à la vue de mon reflet dans la glace, je sentis mon sang se glacer dans mes veines. Mes yeux noirs cernés laissaient entrevoir mon visage pâle aux traits autochtones au début de la trentaine. En sueur, j'essayai de me contrôler.

Apercevant les reflets de la lune éclairer mon lit, je me levai rapidement et m'approchai du rebord de la fenêtre. Fixant le ciel, j'aperçus au loin trois étoiles alignées de couleurs multicolores qui clignotaient à intervalle régulier.

À bout de nerfs, épuisée, je crus que j'allais craquer en regardant mon mari dormir profondément. Isolée dans ma peur du ridicule, je savais très bien que je ne devais pas parler de mes expériences nocturnes afin de ne pas faire de vague, ni attirer trop d'attention sur moi.

Je fis un immense effort de concentration afin de me persuader que mes cauchemars n'étaient que le fruit de mon imagination. Rassurée, pour un instant, je fixai mon réveil qui m'indiqua deux heures du matin. En même temps, je réalisai que la lueur venait de quitter ma chambre.

Plus calme, je repris ma place au côté de mon amoureux et je m'emmitouflai sous ma couette. Respirant profondément, je fermai les yeux et m'imaginai à l'intérieur d'une bulle transparente et lumineuse comme du cristal. Imaginant mon corps brillant comme une étoile, apaisée, je savais maintenant que mes mauvais rêves me quitteraient pour la nuit.

Entre l'éveil et le sommeil, je murmurai : « Ange gardien, merci de veiller sur mon sommeil. » Fermant les yeux, je m'assoupis.

Lorsque je me retrouvai en état de rêve, je fus aveuglée par une lumière éblouissante comme si des centaines de néons se trouvaient au-dessus de moi. Entendant des voix d'enfants autour de moi, ma vue devint alors plus claire, réalisant que je rêvais.

Observant autour de moi, je pris conscience que j'étais entourée d'anges. Ceux-ci vêtus de tuniques blanches avaient tous de beaux cheveux blonds bouclés et soyeux, et ce, autant les enfants que les adultes. Et ils avaient tous un petit visage délicat. Discutant entre eux, ils ne semblaient pas me voir, moi qui étais debout au milieu d'eux dans ce qui semblait être un autobus local.

Sentant des secousses, j'agrippai le poteau qui était au centre de l'autobus et, regardant dehors par le hublot, je réalisai que j'étais en plein ciel.

Attirée par la famille d'anges qui se trouvait près de moi, je souris en voyant ces magnifiques enfants aux yeux bleus avec de petites ailes blanches. Attentive, je regardai le père ange aux grandes ailes qui tenait entre ses mains un pamphlet. Il semblait très heureux d'emmener sa femme et ses enfants sur la Terre.

Les scrutant du regard, j'entendis le père ange s'exclamer : « Il va falloir se protéger pendant notre voyage sur la Terre, car les humains ne sont pas tous bons. » En disant ces mots, il sortit alors une petite arme à feu de sa toge et la montra à sa femme et, au même moment, on entendit un cri strident dans l'autobus, comme si tous les anges avaient crié d'effroi.

Affolée, je pressai mes mains sur mes oreilles mais, tout à coup, la lumière s'éteignit et plus un son ne retentit.

Ouvrant les yeux, je me retrouvai dans un petit appartement et, reconnaissant le père ange, je l'observai attentivement. Une bière à la main, il discutait avec un grand ange aux ailes beiges. Curieuse, je fis le tour de l'appartement; sur la table basse se trouvait des bouteilles de bière vides et, autour de lui, des caisses

de disques et des trophées étaient empilés. Étirant le pas jusqu'à la cuisine, époustouflée, je reconnus ces grandes ailes blanches appuyées contre le mur. M'approchant, je glissai mes doigts sur les belles plumes blanches et, doucement, je soulevai la paire d'ailes.

Instantanément, le grand ange étendit son aile gauche et camoufla mon corps en m'enveloppant. En sécurité, j'éprouvai tout l'amour de cet ange merveilleux et sentis le duvet de ses plumes sur mon visage qui étaient fournies comme de la fourrure. Je serais restée une éternité dans son étreinte mais je me retrouvai instantanément dans ma chambre à coucher.

En l'espace d'un moment, le décor changea du tout au tout. Je me retrouvai couchée dans mon lit et éprouvai des difficultés à bouger. Je sentais un poids pesant sur mon corps. Je pouvais aussi entendre des gens discuter à la tête de mon lit où se trouvait une grande baie vitrée. Au loin, de l'autre côté de la fenêtre, des gens allaient et venaient comme dans un aéroport alors que, près de la baie vitrée, se trouvaient deux hommes et une femme qui parlaient ensemble mais qui semblaient en désaccord. En y prêtant plus d'attention, je réalisai que j'étais le sujet de leur conversation et que, ne s'entendant pas sur la date de ma mort, ils m'observaient. Confuse, je tournai la tête vers l'autre fenêtre de ma chambre à travers laquelle brillait une constellation. Éblouie par la beauté des étoiles, je ressentis tellement d'amour émanant de cette source de lumière. Voulant y toucher, j'étirai le bras.

Ressentant une présence dans mon lit, j'eus alors la sensation que quelqu'un glissait ses ongles longs sur mes côtes, de haut en bas. Effrayée, je murmurai : « Ne me faites pas de mal. »

À ce moment, la présence se transforma. Je vis alors un visage d'homme. Il avait le nez en bec d'oiseau et les cheveux longs noirs, le visage d'un autochtone. Il était grand et élancé,

vêtu d'un pantalon en peau beige et d'un collier à plumes qui descendait sur sa poitrine. Il avait environ vingt ans.

Retirant sa main, il souffla à mon oreille : « C'est moi qui te ferai traverser vers ce monde, ne m'oublie jamais. » Apaisée, je me sentis en sécurité. Je savais que je n'oublierais jamais cet homme.

CHAPITRE 2

Marie-Anne

Libérée, je réalisai que le décor venait de changer de nouveau. Encore dans ma chambre, je me levai de mon lit et je fus de nouveau attirée par le reflet de la Lune qui éblouissait ma chambre, en état de rêve. Quelque peu contrariée, je me sentais impuissante devant tant d'insistance de la part de cette puissance.

Sachant que quelque chose allait se produire, une tension de plus en plus intolérable s'empara de moi. Ne quittant plus la fenêtre des yeux, j'aperçus une boule lumineuse dans le ciel étoilé. À première vue, je crus que c'était une deuxième Lune.

Très rapidement, l'astre se mit à bouger et à se rapprocher de la maison. Les yeux écarquillés, je n'osai plus respirer et puis, en quelques secondes, la boule lumineuse traversa la fenêtre et descendit à la cuisine à une vitesse fulgurante, faisant alors un vacarme d'enfer à l'étage inférieur.

Ne tenant plus en place, je bondis hors de mon lit, inquiète pour mon bébé qui dormait dans la chambre adjacente à la mienne. Percevant du bruit à l'étage, je courus comme un enfant qui court à toute vitesse, le cherchai du regard et l'aperçus. Je réalisai alors

que cet être n'était pas un enfant. Il ressemblait plutôt à un vieux sage aux longs cheveux blancs avec un regard d'une grande douceur. Vêtu d'une tunique blanche, naturellement, le vieil homme qui se tenait debout près de la porte communiqua télépathiquement avec moi calmement : « Je ne te ferai aucun mal ni à toi ni aux tiens. Je suis un être pacifiste. »

Incrédule, j'essayai de percevoir la vérité dans le regard de cet être étrange mais, curieusement, il changea instantanément son aspect physique. Ressemblant maintenant à une jeune femme d'une trentaine d'années, elle était calme avec un regard apaisant. Celle-ci sentit ma crainte. Repoussant ses longs cheveux blonds, elle laissa percevoir ses grands yeux marron. Elle me fixa.

— N'aie pas peur de moi Maggie, je suis ici en amie. Mon nom est Marie-Anne.

Effrayée par ce changement brusque, je reculai lorsque celle-ci prit place à la table de la cuisine.

— Que me voulez-vous Marie-Anne ?

— Je viens te transmettre un message.

— Quel est ce message ?

— Tu ne dois pas avoir peur des lumières qui éclairent ta chambre.

— Est-ce que je vais enfin savoir la raison de ces poursuites interminables ?

— Nous ne te voulons aucun mal Maggie, nous sommes là pour te guider.

Attentive à la tonalité de la voix de Marie-Anne, je laissai tomber la tension qui m'avait envahi.

— Dites-moi, pourquoi changez-vous d'apparence ?

— C'est toi, Maggie, qui choisit notre aspect physique.

Déconcertée, je plissai le front : « Moi ? ! »

À ce moment, Marie-Anne se leva de sa chaise et accéléra le pas vers la sortie. Nerveuse, je la suivis.

— Mais pourquoi partez-vous aussi vite ?

Le visage compatissant, elle me révéla : « Maggie, n'aie plus peur de tes frères des étoiles car nous t'éclairons la nuit. En temps et lieu, nous reviendrons te voir. »

À cet instant précis, Marie-Anne prit l'aspect, tout naturellement, d'une boule lumineuse d'un blanc éclatant enveloppant tout son corps. Éblouie par la force de cette lueur magnifique, je reculai et m'écriai : « Qu'est-ce qui se passe ? » Je perçus alors la voix douce de Marie-Anne qui chuchota : « Je dois partir Maggie, mais je serai toujours près de toi... près de toi... »

Suivant des yeux cette sphère lumineuse, je sortis de la maison et la regardai s'envoler dans le ciel. Le souffle coupé par cette gigantesque lumière, par réflexe, je penchai la tête par peur d'être frôlée. Curieuse, je courus pieds nus dans l'herbe haute, tout en suivant des yeux cette lueur qui éclairait le ciel. M'éloignant de la maison, je réalisai qu'il faisait très noir et que la lumière venait de traverser de l'autre côté de la montagne. Relevant les yeux au ciel, je regardai la pleine lune, suivant son reflet jusqu'au pied de la montagne.

Envahie par une poussée d'adrénaline, j'escaladai la montagne qui se dressait devant moi, enfonçant mes doigts dans la terre humide. Cette pente abrupte semblait impossible à franchir. Me butant contre des rochers presque incontournables, armée de ma force et de ma combativité, je posai finalement le pied sur le sommet. À bout de souffle, je regardai alors le spectacle majestueux qui s'offrait à mes yeux.

Réalisant que je me trouvais à une autre époque de notre histoire, je reconnus du haut de la montagne les pyramides d'Égypte. Détectant qu'il faisait maintenant jour, troublée, je sus que je rêvais en voyant tous ces esclaves travailler pour le pharaon. Ceux-ci, qui se comptaient par centaines, semblaient exténués. Levant des charges beaucoup trop lourdes pour leur capacité physique, ils travaillaient à l'édification d'une immense muraille.

L'œil vif, je concentrai mon regard sur quelques-uns de ses hommes et réalisai leur tout jeune âge. Chaque détail de leurs visages était tout à coup si clair, c'était comme si ma myopie n'existait plus.

Avançant lentement, je sursautai en déposant mon pied sur le sol. La chaleur était si inconfortable que je pouvais sentir le dessous de mes pieds brûler. M'observant, je réalisai que mon corps physique s'était transformé : mes pieds et mes cuisses étaient plus larges qu'en réalité.

Vêtue d'un paréo noir brodé de fil d'or, ma poitrine nue musclée et cuivrée était ornée d'un collier massif en or jaune. Scrutant mes bras couverts de bracelets, je réalisai que j'avais le corps d'un jeune homme d'environ dix-huit ans.

Relevant les yeux, déconcertée, je vis alors tous les esclaves faisant une file interminable et tenant précieusement dans leurs mains un plateau d'argent rempli d'or. Vêtus de guenilles et le dos courbé en signe de révérence, ils attendaient les ordres du pharaon.

Regardant plus loin, je constatai que la file s'arrêtait au bord de l'océan. En apercevant ces esclaves immobiles, je sentis mon cœur se contracter dans ma poitrine; c'était comme si je savais qu'en me retrouvant à cette époque, j'aurais une initiation à vivre. J'en eus peur ne me croyant pas prête psychologiquement à une telle éventualité. Mais mon impression première se confirma lorsque je sentis une main imposante toucher mon épaule droite. Tournant la tête rapidement, je reconnus le pharaon Osiris ainsi que la reine Isis, immobiles devant leurs esclaves.

Le pharaon me tendit un plateau rempli d'énormes bijoux en or. Ne saisissant pas très bien ce qu'ils attendaient de moi, je m'exclamai : « Pourquoi me donnez-vous tous ces trésors ? »

Le pharaon, le regard autoritaire, m'ordonna : « Tu dois donner ces offrandes, fils. » Sans réfléchir, je saisis le plateau qu'on me tendit et jetai un dernier coup d'œil à ce monde fantastique.

La beauté de la reine ainsi que du pharaon était stupéfiante. Leurs visages parfaits étaient maquillés de traits noirs sous les yeux, leurs torses étaient ornés des plus beaux bijoux et leurs cheveux noirs coupés au carré frôlaient leurs épaules. Impeccables par leur assurance, ces être magnifiques rayonnaient parmi cette masse d'esclaves qui leur obéissaient au doigt et à l'œil.

Leur tournant le dos, mon plateau dans les mains, je pénétrai à l'intérieur d'une grotte creusée à même la montagne. Angoissée par la noirceur, j'avançai lentement, percevant à peine la voix du pharaon. Je vis alors une faible lueur éclairer l'extrémité du tunnel qui m'avait semblé sans fin au début.

CHAPITRE 3

L'initiation

Apercevant une main tendue, je la reconnus car, au bout du majeur, il ne s'y trouvait qu'une parcelle d'ongle, tout comme la main de mon grand-père. Je déposai le plateau sur le sol rocaillieux de la grotte et j'agrippai la main.

Immédiatement, debout à l'extérieur de la grotte, je reconnus alors cet homme grisonnant au physique imposant : c'était mon grand-père Roy, décédé, il y avait plus d'une dizaine d'années.

Heureuse de lui tenir la main, je ressentis l'émotion de bonheur qui se lisait sur son visage qui rayonnait de l'intérieur, maintenant à l'allure plus jeune qu'avant son décès. Regardant autour de moi, je constatai que je n'étais plus du tout à la même époque.

Soulagée d'avoir retrouvé mon corps de jeune femme, j'étais curieuse de savoir pourquoi j'avais dû traverser le temps pour arriver en plein cœur d'un endroit qui ressemblait de près au Vieux-Montréal.

Immobile sur le trottoir en pierres, entourée de petites terrasses qui étaient visitées par des gens que je connaissais, je regardai affectueusement mon grand-père d'une soixantaine d'années et lui demandai : « Pourquoi m'a-t-on obligée de traverser cette grotte ? »

Calmement, il me dit : « C'était ton initiation ma fille... Et qu'as-tu vu dans cette grotte ? »

— Je ne me souviens plus très bien car il faisait très noir.

Souriant, il me tendit une photographie de la reine et du pharaon, s'embrassant. Étonnée par cette image, je m'exclamai : « Mais pourquoi l'image est-elle en noir et blanc ?... Et que veut dire tout ceci ? »

— Ils se sont réconciliés, grâce à toi.

Confuse, je restai silencieuse et le regardai s'approcher d'une table. Marchant devant moi, il me fit asseoir avec ma famille. Heureuse de me mêler à la foule, je flairai l'odeur du poulet frit. Affamée, j'en dégustai en compagnie de mes oncles et mes tantes dont quelques-uns étaient encore de ce monde et d'autres pas.

Mais ce détail ne semblait pas attirer l'attention de mes hôtes, car l'important était de vivre ce moment présent tous ensemble. Observant davantage tous ces gens qui m'entouraient, je remarquai que tous mes oncles et mes tantes décédés qui prenaient place avec nous à cette table semblaient beaucoup plus jeunes et plus en forme physiquement. Ne souffrant plus de leurs malaises terrestres, ils semblaient très conscients de leur état. Attentive à leur comportement, je ne voyais pas d'expression sur leur visage, et ce, même si je sentais l'enthousiasme de se retrouver entre eux. Tous communiquaient par la pensée et une grande paix émanait de cet endroit.

Curieuse, je me retirai et, attirée par la musique de l’orchestre qui jouait près de l’eau, je m’approchai d’un autre groupe. Surprise, je croisai une de mes cousines, Jeanne, que je venais à peine de perdre.

Celle-ci qui portait un grand chapeau de paille et était vêtue d’une longue robe d’été blanche, accompagnée d’un bel homme d’une quarantaine d’années. Elle semblait très excitée et, avant même que j’eus le temps d’ouvrir la bouche, Jeanne me présenta son fiancé.

Abasourdie, je ne pus les quitter des yeux car cet homme au regard émeraude ressemblait à un dieu Grec. Il avait vingt ans de moins que Jeanne. Mais ce qui me dépassait par-dessus tout, c’est que je savais très bien que le mari de ma cousine, qui était encore en vie, n’avait même pas terminé de porter son deuil.

Dépassée par les événements que je vivais, je ne savais plus très bien comment réagir.

Je réalisai alors que, dans ce lieu identique aux plages sablonneuses que l’on retrouve sur Terre, les esprits de mes proches décédés vivaient une vie parallèle. Tout était si naturel en cet endroit; il n’y avait plus de contrainte.

Souriante, je préfèrai garder le silence et regardai ma cousine Jeanne continuer sa route heureuse en compagnie de son nouveau fiancé.

Sentant alors une odeur saline envahir mes narines et le sable coller sous mes pieds, j’avançai vers cet océan turquoise et cristallin. Pouvant voir à des mètres de profondeur, je remarquai les petits poissons multicolores qui nageaient ainsi que les minuscules coquillages. Calme et respirant profondément, j’eus l’impression que l’espace-temps n’existait plus.

À l’appel de mon nom, je détournai la tête et montai la petite colline aux abords de la plage sablonneuse.

CHAPITRE 4

Ange de lumière

Aveuglée par les forts rayons du soleil qui brûlaient ma peau, j'avais peine à voir ce ciel de midi qui se couvrait lentement. Réalisant que le décor venait de changer, je sus que je rêvais.

Marchant dans l'herbe haute qui frôlait mes jambes, je regardai toutes ces maisons de ville aux couleurs vives. Bien que je connaisse cet endroit, je ne comprenais pas la présence de toutes les nouvelles maisons qui s'y trouvaient maintenant et en si peu de temps car, hier encore, lors de ma dernière visite, rien de nouveau n'y avait été construit.

Songeuse, je relevai les yeux et observai davantage cette rue agitée, habitée par des gens d'une autre génération. Quelques-uns de ses occupants étaient vêtus de tissus de couleurs vives. Immobiles près de leurs autos des années soixante, ils pouvaient entendre le rire des enfants résonner en écho.

Le cœur à la fête, je voulus marcher sur ce trottoir et côtoyer ces gens qui s'amusaient. Mais, à seulement quelques pas de la rue, je me butai contre un mur translucide. Étonnée, je glissai mes doigts au travers du mur dont la texture était gélatineuse et

extensible. Et même avec beaucoup de force, ma main n'arrivait pas à le transpercer. Déçue, je restai immobile devant ces gens qui, vaquant à leurs occupations, ne semblaient pas me voir.

Regardant attentivement la foule, je distinguai un jeune garçon d'une quinzaine d'années, vêtu de haillons. Arrogant avec ses cheveux pâles coupés en brosse, il avait un visage ovale et une mâchoire carrée. Il était vêtu d'un pantalon et d'une chemise de coton gris trop grande pour lui. Il roulait sur son vélo, de long en large de cette artère, frôlant les gens qui discutaient entre eux.

Constatant qu'il me voyait, je m'écriai : « Comment puis-je traverser ? » Me reluquant, il me renvoya un sourire narquois.

À cet instant, le jeune homme fougueux pédala de toutes ses forces et, d'un bon, il traversa le mur translucide en s'arrêtant à deux pas de moi qui reculai pour l'éviter.

Respirant rapidement, jetant un coup d'œil sur mes jambes pour voir si elles étaient blessées et, relevant la tête, je prêtai l'oreille à son rire moqueur. Bouillante de colère, je m'écriai : « Tu es fou ? ! Tu aurais pu me blesser. »

Celui-ci, insouciant, s'exclama : « Mais non, il y a longtemps que je t'avais remarquée ! »

— Comment as-tu fait pour traverser ?

— C'est simple, j'ai pédalé et je suis traversé.

— Si c'est si simple, dis-moi pourquoi je ne peux pas y aller ?

Le garçon cessa de sourire et poursuivit : « Oh ! J'ai le regret de t'annoncer que tu ne peux pas traverser. »

Consternée, je me redressai soudainement et lui dis : « Et pourquoi ? »

— Tu n'en as pas le droit, c'est tout.

— C'est injuste, tu y es bien allé, toi ?

— C'est vrai, mais ...

Impatiente, je le regardai s'éloigner de moi, et le suivis pas à pas.

— Mais qui es-tu pour juger de ce dont j'ai droit ?
Instantanément, il s'arrêta et me regarda droit dans les yeux.
— Je suis Joshua.

Étonnée, je restai bouche bée et immobile au milieu du champ. Je l'observai prendre place sur le rocher. Joshua me tendit les mains et murmura : « Viens ici Maggie, je vais te montrer quelque chose. »

M'approchant doucement, je glissai mes mains entre les siennes et, calmée, ma colère se dissipa instantanément. Envahie par une paix, je fixai les mains de Joshua et réalisai que de ses pores de peau sortait un filet de lumière fabuleuse. Tenant ses mains fermement, je ne comprenais pas très bien ce qu'il lui arrivait car, en quelques secondes, tous ses pores s'ouvraient pour laisser sortir la lumière. Ensuite, celle-ci traversa son thorax éblouissant tout son visage.

Suivant des yeux le mouvement de la lumière, j'étais très impressionnée de constater l'ampleur de son rayonnement qui dépassait facilement les deux mètres de haut. Nerveuse, je cherchai le visage de Joshua à travers cette lumière qui l'enveloppait maintenant complètement. L'observant encore davantage, je reconnus ses grands yeux noirs et ses traits de jeune homme à travers l'éclat de la lumière.

Minuscule devant ce géant, je réalisai que je tenais encore ses mains entre les miennes. Baissant les yeux, je sentis la chaleur de la lumière de Joshua couvrir mes mains et monter rapidement vers mes épaules. Paniquée de voir mon corps se couvrir de lumières, je lâchai prise et reculai dans l'herbe haute.

Joshua reprit alors sa forme humaine en ne laissant toujours pas paraître aucunes émotions sur son visage. Seulement à deux pas de lui, je ressentais pourtant chacun des états d'âme de ce jeune homme pendant qu'une métamorphose s'opérait chez lui.

Il avait maintenant les cheveux foncés et était âgé d'environ une trentaine d'années. Sa sérénité m'apaisa. Souriant, il se prêta à mon examen minutieux : je reconnaissais le visage rayonnant de cet être qui venait souvent me visiter dans mes rêves.

De nature plutôt nerveuse, je ne ressentais plus maintenant aucun stress dans cet endroit de plénitude. Bien au contraire, je ressentais au plus profond de moi-même une émotion indescriptible que je n'avais jamais éprouvée, je vibraï de amour pour cet être de lumière. Je sus alors que ce que Joshua venait de me partager était un privilège.

Tout en regardant la porte translucide devant moi, je lui demandai : « Dis-moi, Joshua, pourquoi n'ai-je pas eu la permission de traverser ce passage ? »

— Cette porte t'est inaccessible pour l'instant car ton monde est de ce côté-ci.

— Mais où suis-je ?

Toujours le sourire aux lèvres, il me dit : « Tu es à l'intérieur de ton univers. » Joshua leva la main au ciel et poursuivit : « Cet endroit est ton monde intérieur Maggie. »

Assise à ses côtés sur un rocher, je gardai le silence, songeuse. J'aurais aimé en savoir davantage sur son explication mais je savais bien qu'au moment opportun les réponses viendraient d'elles-mêmes.

Se levant rapidement de son rocher, me tenant par la main, il m'entraîna vers l'océan turquoise : « Viens Maggie, je vais te montrer quelque chose. »

Hésitante, je reculai et lâchai sa main.

— Jusqu'à présent, ai-je fait quelque chose pour te faire peur ? me demanda-t-il souriant.

— Non, je suis désolée, Joshua, excuse-moi.

— Aie confiance Maggie...

— Confiance en quoi ?... En qui ?...

— En toi, Maggie ! En toi ! Regarde autour de toi tous ces trésors que tu renfermes.

Joshua glissa sa main vers l’horizon qui changea instantanément; un château du seizième siècle apparut à quelques pas de nous. Érigé sur une petite colline, celui-ci était entouré d’un magnifique jardin français, garni de fleurs multicolores.

Perdue, je voulais savoir à tout prix ce qui m’arrivait.

— Comment se fait-il que tu connaisses cet endroit, Joshua ?

— Je suis toujours à tes côtés lorsque tu viens ici.

— Alors pourquoi n’ai-je pas gardé ce souvenir dans ma mémoire ?

— Peut-être parce que pour toi ce n’était pas important, seule ma présence te suffisait.

— Et tu crois que je voulais te voir ainsi à mes côtés ?

— Oui, tu le voulais Maggie, c’est pour cela que j’ai cette apparence physique.

Hésitante, je reculai et, sentant des frissons me parcourir le dos, je murmurai : « Ce n’est pas l’aspect que tu as habituellement ? »

— J’ai l’aspect que tu désires, Maggie.

— Alors, c’est moi qui décide de la couleur de tes cheveux ?

— Oui, mais maintenant tu connais mon aspect réel.

Effrayée, je glissai mes mains sur mes yeux et m’écriai : « Non ! Joshua, je ne suis pas prête à revoir ces choses. »

Joshua s’approcha de moi et glissa sa main sur mon épaule et, d’un ton de voix rassurant, il me demanda : « Pourquoi as-tu si peur de voir la lumière ? »

La voix tremblante, je bafouillai : « J’ai si peur d’avoir peur, Joshua ! »

— Aie confiance en toi car, comme moi, tu es lumière et ne doute jamais de ce que tu es réellement.

Éblouie par une puissante lumière qui éclairait mon corps, je sentis la chaleur de cette lumière me traverser et, sortant par les pores de ma peau, la lumière m'enveloppa complètement ainsi que Joshua. Estomaquée par tant de beauté, je réalisai que je planais avec Joshua vers cet immense château français.

CHAPITRE 5

Vie antérieure

Se posant au milieu du jardin royal, j'admirai les formes symétriques de ce jardin qui semblait avoir été taillé par des artistes. Ses couleurs coordonnaient si bien avec ses formes que ce spectacle était un délice pour mes yeux. Tendait l'oreille, je reconnus l'air d'harmonica qui résonnait entre les buissons.

Rapidement, j'emboîtai le pas vers le chemin qui menait au château qui était gardé par d'immenses peupliers qui nous ouvraient le chemin.

La tête comme une girouette, je cherchais d'où provenait cette musique et, suivant des yeux le doigt de Joshua, j'aperçus un vieil homme assis sur une bûche de bois à quelques pas du château. Le reconnaissant, mon visage s'illumina de joie.

Au pas de course, je m'approchai de lui : « Grand-père Roy, c'est vous ? »

Souriant, il retira son harmonica qu'il tenait contre sa bouche.

— Mais que faites-vous ici ?...

— Cet endroit est mon paradis, j'adore venir ici.

Regardant autour de moi, je ne pouvais rester indifférente à cet endroit féérique. Immobile devant cet immense château qui semblait encore en bonne condition, je laissai courir mes yeux sur les innombrables fleurs colorées qui s'étendaient à perte de vue, s'harmonisant avec le jardin. Tout était si parfait.

Étirant le pas vers la tranchée qui entourait le château, je vis de gros poissons tout au fond d'une eau cristalline. Tournant la tête rapidement, je m'écriai : « C'est ici que vous venez à la pêche grand-père ? »

Mais ma question demeura sans réponse; je réalisai alors que celui-ci s'était évaporé. Désireuse de cacher ma déception à la vue de Joshua, je baissai les yeux. Celui-ci s'approcha de moi et murmura : « Ne sois pas triste Maggie, tu le reverras. »

— Mais comment est-ce possible Joshua ?... Mon grand-père Roy est mort il y a plus de quinze ans.

— Rien n'est impossible Maggie, tout dépend de ta volonté, car ce n'est pas la première fois que tu le vois depuis qu'il ne fait plus partie de ton monde physique.

— C'est vrai Joshua, je l'ai vu à quelques reprises en rêve.

— Et dans tes rêves, tu as vu ces lieux, Maggie ?

— Oui, mais jamais aussi clairement qu'aujourd'hui.

— Pourtant, Maggie, tu es dans le même état réceptif. Ce n'est pas parce que tu ne le vois pas dans ton monde qu'il n'existe pas, et c'est ainsi pour tous ceux que tu as perdus, Maggie.

Arrêtant le pas, je le regardai dans les yeux : « Je suis si fatiguée, Joshua... »

Le tenant sous le bras, je continuai ma quête avec lui. Tout en marchant, je pouvais voir nos pieds au travers de cet océan clair.

— Tu dois continuer Maggie, ton voyage n'est pas encore terminé.

Soumise devant sa détermination, je fixai ses yeux gris acier. J'étais bousculée par des impressions de déjà vu, par le contact de son bras sous le mien. Sentant l'intensité de l'amour qu'il avait à mon égard, je fus envahie par une émotion profonde jaillissant de mon for intérieur. Joshua venait d'ouvrir le tiroir d'un souvenir qui dormait depuis une éternité.

Émue, j'avais du mal à cacher mes émotions. Respirant à travers cet être de lumière, la voix rauque, je lui demandai : « Pourquoi, pourquoi fais-tu cela Joshua ? »

— Parce que je l'ai choisi, Maggie.

— Tu es mon ange gardien, Joshua ?

— Regarde-moi, Maggie

Fragile, je le fixai dans les yeux en essayant de déchiffrer les souvenirs dont il voulait que je me rappelle. Les yeux fermés, je vis alors des images se précipiter dans ma tête.

Me voyant vêtue d'une longue robe médiévale, je sentis le poids d'une couronne sur ma tête, sachant que j'habitais ce château en compagnie d'un roi barbare qui se nourrissait de ses conquêtes sanglantes. Le voyant s'approcher de moi, effrayée, je me cachai derrière les autres femmes du roi. Celles-ci, plus vieilles que moi, étaient amusées de le voir afficher son trophée : une épée tachée de sang d'innocents ! Angoissée par la vision de cet être monstrueux, je me sauvai rapidement.

Suivant le couloir de pierre, je montai les immenses marches de dalles. Maintenant à l'étage supérieur, je suivis ma nourrice à l'intérieur de la salle des valets. Le cherchant des yeux, à l'intérieur de cette minuscule pièce emplies de domestiques, je reconnus le visage de Wilfred, mon mari de l'époque.

À l'abri des regards indiscrets, on se réfugia à l'intérieur d'un placard et on s'embrassa passionnément. Wilfred me pressa contre son corps pour sentir enfin le fruit de notre amour qui poussait secrètement dans mon ventre.

Mais un traître dans la salle mit fin à notre secret pour quelques pièces d'or. Ouvrant les yeux, je pleurai à chaudes larmes, blessée dans mon âme. J'aurais tant voulu changer le cours de l'histoire, mais il était trop tard.

M'enveloppant dans ses bras, Joshua me souffla à l'oreille : « Pourquoi pleures-tu ? »

Révoltée, je gesticulai : « Ce n'est pas juste Joshua... Nos vies ont été sacrifiées et nous n'avons pas eu la chance de terminer ce qui avait été commencé. »

Joshua rayonnant sourit : « Je ne veux pas que tu revives ces émotions, Maggie, car la vie n'est pas finie. »

Joshua caressa ma joue pour me calmer. Attentive, je le regardai : « Tu ne dois pas pleurer ton passé, tu dois te concentrer sur ton présent. Ferme les yeux. »

Je me retrouvai en Asie. Autour de moi, des cages de poules et des valises étaient empilées. Debout sur le quai d'une gare, j'attendais le train. C'est alors que j'aperçus un jeune homme aux yeux azur et aux cheveux blond doré sortir de la foule et s'approcher de moi.

Souriant, il agrippa mon sac à dos et le glissa sur son épaule. Me noyant dans ses yeux bleus, je ressentis toute l'amour qu'il avait pour moi. Glissant mon bras sous le sien, je le suivis et pris place avec lui dans le train. Je savais que nous allions faire route ensemble dans cette vie et qu'il serait toujours là pour moi.

Ouvrant les yeux, j'observai Joshua gesticuler.

— Oh ! Si tu savais combien de fois je suis allé si près de toi belle Maggie car, à plusieurs reprises, j'ai tenu ta main pour te donner du courage. Et si tu n'avais pas eu si peur de la lumière, ta vie aurait été tellement différente. Tu t'imposes des barrières inutiles, Maggie, que toi seul peux retirer. Tu as la possibilité pendant ton sommeil de voyager dans ces univers parallèles car ce monde t'appartient, Maggie. Ouvre ton esprit aux possibilités

infinies et efface ces craintes qui gênent tes pas. Tu me trouveras toujours ici près de toi à l'intérieur de ton temple, et c'est ici que tu découvriras ton avenir ainsi que ton destin. Chaque nuit, tu feras un nouveau pas vers la connaissance car tu apprendras la vérité de la vie qui est en chaque être humain.

Timidement, je lui demandai : « Quel est mon rôle dans cette vie, Joshua ? »

— Tu devras témoigner de ce que tu as vu pour que tes enfants ne tremblent pas devant cet état de conscience qu'est la mort physique.

— Des enfants, Joshua ?

— Tes enfants, Maggie.

À ce moment, je remarquai de petites lumières rosées qui tournaient autour de mon ventre. Puis, celles-ci se regroupèrent et formèrent comme une constellation d'étoiles miniature.

Curieuse, je ricanai à leur vue : « Mais qu'est-ce que c'est, Joshua ? »

— Ta fille, Maggie.

Cessant de rire, je suivis la lumière des yeux et murmurai : « Ce nuage rosé qui tourne autour de moi est ma fille ? »

— Oui, Maggie, tu auras une autre fille.

Incrédule, je le regardai dans les yeux en essayant de percer la vérité.

— Tu es sceptique Maggie, ton visage ne sait pas me mentir.

Baissant la tête, je lui demandai : « Est-ce que cette fois sera la bonne Joshua ? »

— Tu ne dois pas douter, Maggie !

— Essaie de me comprendre, mon ami. Lors de ma dernière grossesse, j'ai été tellement déçue que je ne veux plus...

— Revivre cette attente interminable, je sais Maggie.

Surprise, elle le regarda dans les yeux : « Tu le savais, Joshua ! »

— Oui, Maggie.

— Quand porterai-je cet enfant, Joshua ?

— Lorsque l'eau traversera les montagnes, tu seras enceinte.

— Prouve-le-moi Joshua, car j'ai trop besoin de la voir.

Au même moment, j'aperçus une jeune fille d'une quinzaine d'années s'approcher de moi et, étonnée, je lui souris. Celle-ci dégagea sa longue tignasse brune de son visage arrondi et laissa voir ses traits délicats.

Ne sachant quoi faire, je regardai Joshua qui s'était éloigné de nous. Nerveuse, je la scrutai du regard et m'exclamai en apercevant ses longues jambes : « Tu es très jolie, comment t'appelles-tu ? »

Silencieuse, elle me sourit timidement et s'éloigna. Déçue de sa réaction, j'avançai d'un pas pour essayer de la connaître davantage, mais Joshua s'interposa immédiatement pour m'empêcher d'aller plus loin. Glissant sa main autour de mes épaules pour me détourner d'elle, il me dit calmement : « Maintenant tu sais... Viens Maggie, il faut partir. »

CHAPITRE 6

De retour au point de départ

Regardant devant moi, immobile devant l'océan, j'aperçus au loin un immense rocher à près d'un kilomètre de la rive. En l'observant davantage, je réalisai que le visage d'un homme était sculpté sur l'un des côtés.

Me souvenant d'avoir déjà vu cette sculpture qui représentait le visage du dieu de la mer, je discernai une ouverture au milieu de sa bouche. Je sus alors que cet endroit était sûrement un accès vers un autre monde.

Suivant Joshua dans cette eau fraîche et translucide, je me retrouvai rapidement en eau profonde. N'ayant pas peur, me sentant très légère, je n'avais aucunement besoin de faire d'effort pour demeurer à la surface. Tout se faisait naturellement.

Regardant autour de moi, j'aperçus un énorme poisson de la taille d'un bélouga qui s'approcha de moi. Effrayée par sa rapidité, je m'écriai : « Que dois-je faire Joshua ? J'ai peur ! »

Silencieux, Joshua nagea vers moi et sourit à la vue de la baleine qui s'approchait.

Sentant cet énorme poisson gris foncé frôler mes jambes, je me sentis tout à coup très petite au milieu de cet océan. Essayant de me contrôler, je glissai mes doigts sur le dos de la baleine. À ce moment, j'éprouvai le sentiment que le poisson ne me voulait aucun mal. Liée par une force, je pouvais ressentir les émotions du cétacé qui était venu me faire comprendre de ne pas avoir peur.

Excitée, je m'écriai : « Je peux sentir la texture de sa peau sous mes doigts, tout semble si réel. »

— C'est réel Maggie, cet univers n'est pas qu'un rêve, il existe vraiment. Et moi également !

Après s'être laissé caresser, la baleine s'éloigna, lentement sans faire de vague. Étonnée et déçue, je l'observai : « Mais où va-t-elle ? »

— Visiter d'autres gens.

— Où allons-nous, Joshua ?

— Nous allons sur ce rocher.

Le suivant à la nage, je grimpai finalement sur le rocher et pénétrai à l'intérieur d'une grotte. Instantanément, je me retrouvai à notre point de départ. Ne comprenant pas très bien, j'observai Joshua.

— Nous approchons de la fin de ce premier voyage, Maggie.

Reconnaissant la maison de mon enfance, un bungalow bourgogne et blanc, les champs, le jardin, tout y était sauf que la maison semblait différente. Celle-ci avait l'air beaucoup plus vieille et n'était pas divisée de la même façon.

Heureuse de voir ma grand-mère Florence immobile devant la maison, je m'empressai de l'embrasser et, reconnaissant son odeur parfumée et sucrée, je sus immédiatement que c'était elle. Bien qu'ayant l'air plus jeune qu'avant son décès, elle avait toujours ses magnifiques cheveux blancs. Même si j'éprouvai des difficultés à lire les sentiments sur son visage, je percevais tout de même son enthousiasme. Et rapidement, ma grand-mère

Florence m'entraîna dans son jardin et, confuse, je la suivis sans dire un mot.

— Maggie ma petite, voudrais-tu m'aider à retirer les mauvaises herbes qui poussent dans mes fleurs ?

Surprise, je souris à la demande de ma grand-mère. Prenant place dans le jardin, m'y agenouillant, je remarquai que la terre était sèche, comme du sable. Cherchant les herbes indésirables, je n'y vis que des fleurs blanches qui étaient identiques à des nénuphars. Je pressai délicatement mes doigts sur les pétales. Étonnée par la texture de ces fleurs qui, au touché, donnaient l'impression d'être en un matériau synthétique, elles étaient pourtant aussi robustes que le rotin.

Confuse par cet endroit fluide, je ne saisis pas très bien la demande de ma grand-mère; alors déconcertée, je me relevai.

— Mais que fais-tu Maggie, tu ne retires pas les mauvaises herbes ?

Troublée par la réaction et le ton autoritaire de ma grand-mère Florence, je ricanai.

— Je ne peux pas arracher ces fleurs blanches, grand-mère, elles sont trop jolies.

Souriante, en voyant ma réaction, elle me dit : « Viens Maggie, je vais te montrer quelque chose. »

Je la suivis jusqu'à l'intérieur de la maison et remarquai mon grand-père Roy assis dans sa chaise berçante près du téléphone. Celui-ci, soupirant, ne semblait pas me voir.

Toujours aussi confuse, je m'approchai de lui et demandai à ma grand-mère Florence pourquoi il était dans cet état.

— Que fait grand-père ?

— Il attend sa femme... ta grand-mère Hélène.

Stupéfaite par sa réponse, je plissai le front.

— Il attend ma grand-mère Hélène ?

— Oui, il attend de ses nouvelles.

— Va-t-elle mourir bientôt ?

— Je ne peux pas te répondre. Mais ce que je sais, c'est que cet homme à beaucoup de mal à la laisser.

— Que voulez-vous dire ?

— Ton grand-père voyage beaucoup entre les deux mondes Maggie, car il aime beaucoup ta grand-mère.

— Voilà pourquoi je l'ai souvent vu en rêve, entouré de sa famille.

Attentive, ma grand-mère acquiesça de la tête. Frissonnante, je regardai autour de moi et je vis qu'il commençait à neiger à l'extérieur et, en y regardant encore davantage, je réalisai qu'il neigeait également à l'intérieur de la maison. Cette neige glissait le long de la cheminée, et ce, par une minuscule fissure au plafond. Observant ma grand-mère, je constatai que celle-ci grelottait.

L'entourant de mes bras pour la réchauffer je lui demandai : « Vous avez froid grand-mère ? »

— Oui, tu as vu toute cette neige dans la maison. Ce trou devra être bouché.

Mal à l'aise dans ce contexte, je l'observai allumer son poêle à bois à l'aide de vieux journaux.

— Vous vivez seule ici dans cette grande maison ?

— Oh non ! J'ai souvent de la visite.

Curieuse, je la suivis pas à pas, sentant toujours la présence de Joshua derrière moi. S'approchant de la fenêtre du salon, ma grand-mère me dit : « Viens voir, Maggie, comme c'est beau. »

Éblouie par le spectacle qui se déroulait devant mes yeux, j'aperçus dans le ciel bleu une constellation d'étoiles multicolores, tournant harmonieusement autour d'une nébuleuse. C'était comme lorsqu'une étoile meurt et qu'elle éclate en faisant revivre des milliards de nouvelles particules d'étoiles. Un beau nuage de couleur bleu rose fuchsia ceinturait la constellation. Je vis aussi deux lunes au-dessus de la constellation; celles-ci donnaient l'impression d'être immenses et très près d'elle en même temps. Le spectacle était absolument époustouflant, à couper le souffle ! J'observai

également une sphère cristalline à la droite de la constellation qui n'était pas plus grosse qu'un ballon de soccer. Celle-ci semblait habitée par une population. En plissant les yeux, je pus discerner des hommes et des femmes qui se promenaient d'un étage à l'autre de la sphère. Séparée en quartier comme une orange, elle était très animée.

Cherchant à comprendre ce que ce spectacle majestueux représentait, je regardai ma grand-mère qui murmura doucement : « Est-ce que tu veux voir l'apparence que j'ai réellement ? »

Ébahie par la question, je m'empressai de lui répondre : « Vous savez bien que je ne suis pas prête à voir ces choses. »

Alors, je vis ma grand-mère se transformer en une lumière étincelante, éblouissant toute la pièce. Je ne pouvais plus la quitter des yeux tellement elle irradiait d'amour. C'est à cet instant que ma grand-mère se fusionna à la constellation qui tournait devant mes yeux, rejoignant ainsi les autres étoiles. Émue par ce spectacle grandiose, je fus envahie par une paix céleste, car ces lumières étaient si douces que c'était une merveille pour mes yeux.

Sentant Joshua s'approcher de moi, frôlant mon bras, je sus immédiatement que le temps était venu de nous séparer. Tout en continuant de fixer la constellation qui tournait sur elle-même, j'écoutai le murmure de Joshua : « Tu as eu le privilège de voir et de ressentir la lumière, Maggie. » Le sentant enrrouler ses bras autour de moi, j'agrippai ses mains.

— Où ira grand-mère Florence maintenant ?

— Elle ira où bon lui semble.

— Mais elle ne viendra plus me voir en rêve, Joshua ?

Me regardant dans les yeux, il resta silencieux et me sourit.

— Et toi, tu me quittes aussi ?

— Tu nous quittes, Maggie, car ton univers ne te quittera jamais. Il vit en toi.

— Mais comment te retrouverai-je, Joshua ?

Nichée au creux de ses bras, je sentis alors tout le flux d'amour qu'il avait pour moi. Émue, j'avais de la difficulté à m'en séparer.

— N'aie plus peur, Maggie.

— Laisse-moi venir avec toi, Joshua.

C'est impossible Maggie car tu ne dois rien brusquer. Mais toutes tes nuits, je serai avec toi lors de tes voyages. N'oublie jamais que cet endroit est ton univers et que personne ne pourra jamais le détruire car, comme ta grand-mère, tu es une étoile éblouissante et, un jour, tu prendras ta place toi aussi dans la galaxie.

Attirée par le bruit de la sphère qui se refermait comme un puzzle en verre, elle se compressa et vint se loger au creux de ma main.

Impressionnée, je savais que cette boule de verre était vivante. Me retournant, je tendis la main pour la montrer à Joshua, mais celui-ci avait déjà disparu.

Alors seule à l'intérieur de la maison, la sphère entre les mains, je discernai la voix de ma grand-mère me dire : « Va, ma chère enfant, car la sphère est maintenant complète. »

Réalisant alors que je me trouvais en état de rêve, je m'écriai : « Réveille-toi Maggie, tu dois te réveiller. »

Ouvrant les yeux, allongée dans mon lit, je continuai de percevoir ces images fantastiques dans ma tête.

Brusquement assaillie par un mal de dents épouvantable, je me sentis horriblement compressée à l'intérieur de mon corps. Je compris alors ce que le mot délivrance voulait dire, en sentant mon corps si lourd à traîner et mes capacités terrestres si limitées. Je ne vis plus la vie de la même façon.

Je compris alors que la porte d'entrée de l'au-delà se trouvait tout au fond de moi, et c'est par le biais de mes rêves que j'aurais encore le privilège de visiter ces mondes parallèles, et ce, pendant encore plusieurs années.

Au sujet de l'auteure



Julie St-Martin est née à Saint-Eustache et a passé son enfance à Bois-Franc près de Maniwaki.

Elle est revenue vivre dans sa ville natale vers l'âge de 20 ans.

Elle fit ses études de coiffure à Montréal à L'Académie Rolande St-Germain.

Par la suite elle se retira du marché du travail pour consacrer tout son temps à ses deux enfants et à ses passe-temps : Le dessin, la peinture, la couture et l'écriture.

Ayant publié en 2010 à compte d'auteur un livre sur les bienfaits du Tai chi, c'est avec plaisir qu'elle le pratique encore.

L'idée du roman a pris naissance dans ses rêves et c'est par le biais de ceux-ci qu'elle partage avec vous sa vision de la lumière.

Communiquer avec l'auteure

Adresse électronique

julyestmartin@videotron.ca

*Page dédiée au livre de cette auteure sur le site web
de la Fondation littéraire Fleur de Lys*

<http://www.manuscritdepot.com/a.julye-st-martin.1.htm>

Fondation littéraire Fleur de Lys



Éditeur écologique

L'édition en ligne sur Internet contribue à la protection de la forêt parce qu'elle économise le papier.

Nos livres papier sont imprimés à la demande, c'est-à-dire un exemplaire à la fois suivant la demande expresse de chaque lecteur, contrairement à l'édition traditionnelle qui doit imprimer un grand nombre d'exemplaires et les pilonner lorsque le livre ne se vend pas. Avec l'impression à la demande, il n'y a aucun gaspillage de papier.

Nos exemplaires numériques sont offerts sous la forme de fichiers PDF, ePub ou de site Web. Ils ne requièrent donc aucun papier. Le lecteur peut lire son exemplaire à l'écran ou imprimer uniquement les pages de son choix.

<http://manuscritdepot.com/edition/ecologique.htm>

Achevé en

Août 2015

Édition et composition

Fondation littéraire Fleur de Lys inc.

Adresse électronique

contact@manuscritdepot.com

Site Internet

www.manuscritdepot.com

Imprimé à la demande au Québec à compter de

Août 2015

M'approchant doucement je fis glisser mes mains dans les siennes, calmée, ma colère se dissipa.

Envahie par une paix, mes yeux fixèrent les mains de Joshua, réalisant que de ces pores de peau sortaient des filets de lumières. Tenant ses mains fermement, je ne comprenais pas très bien ce qu'il lui arrivait, car en quelques secondes, tous les pores de peau de Joshua s'ouvraient pour laisser sortir la lumière. Celle-ci traversa son thorax éblouissant tout son visage. Suivant la lumière des yeux, j'étais très impressionnée de voir l'ampleur de cet être de lumière qui dépassait les deux mètres de haut. Nerveuse, je cherchais le visage de Joshua à travers cette lumière qui l'enveloppait complètement. L'observant davantage, je reconnus ces grands yeux noirs et ces traits de jeune homme au travers cet éclat de lumière. Minuscule devant ce géant, réalisant que je tenais encore ses mains dans les siennes, baissant les yeux, je ressentis la chaleur de la lumière couvrir mes mains et monter rapidement sur mes épaules. Paniquée de voir mon corps se couvrir de lumières, je lâcha prise et recula dans l'herbe haute.

Déçu, Joshua reprit alors sa forme humaine.



Fondation littéraire Fleur de Lys

Le premier éditeur libraire francophone
à but non lucratif en ligne sur Internet

manuscritdepot.com

ISBN 978-2-89612-486-2